

La centralité du facteur humain, outil du développement économique

Par: Mr. KERKOUB Brahim Azzeddine
Maitre de conférences à EHEC - d'Alger

225

La centralité du facteur humain, outil du développement économique

Par: Mr. KERKOUB Brahim Azzeddine
Maitre de conférences à EHEC – d'Alger

Mots clés :

Economie, pays en développement (PED), ressources humaines, facteur humain, développement social, progrès technique, centralité du facteur humain, management, compétences, savoir faire, potentiel humain, comportement, adaptation.

Résumé :

Le meilleur enseignement de l'approche systémique est qu'il existe un ordre des choses commandé par un ordre des hommes. Le développement économique est donc largement déterminé par le développement humain, et selon L.G.Reynolds, le développement d'un pays repose essentiellement sur l'effort intérieur.

Si de plus en plus d'auteurs contemporains misent sur les facteurs endogènes du développement et de la croissance économiques, ces forces internes de l'économie doivent être néanmoins distinguées et classées par ordre de priorité pour leur impact sur la performance de l'économie. Parmi ces ressources endogènes, le facteur humain présente des spécificités et un potentiel tel qu'il constitue dans tout acte économique, le centre de l'action autour duquel gravitent toutes les autres ressources.

En tant qu'élément moteur omniprésent en interaction dynamique avec les autres variables de l'environnement, nous considérons que c'est le facteur humain (l'homme moyen) qui constitue le centre opérationnel de l'activité économique. Nous considérons que la cause essentielle de la prospérité des pays du Nord n'est pas dans une quelconque puissance militaire, technologique ou financière, c'est le résultat de la position centrale dont jouit l'homme en tant qu'élément médiateur de toute l'activité économique et sociale. Ainsi les sources de la croissance économique sont fondamentalement immatérielles, ce n'est pas la qualité des mécanismes économiques mis en place qui est en cause, cela relève essentiellement de dispositions draconiennes en amont dans les domaines qui sont déterminants pour l'adéquation de l'homme avec les exigences de son époque (éducation, santé, environnement politique, social et culturel, etc...).

Introduction :

Les pays pauvres se sont longtemps focalisés sur les instruments du développement au lieu de miser sur la mise en place des conditions d'émergence d'une économie efficace et durable. Les enseignements tirés de l'expérience

.....La centralité du facteur humain, outil du développement économique.....

des PED, nous invitent à dépasser les dogmes et stéréotypes de l'économie du développement pour se focaliser sur l'intelligence du progrès économique et social des nations.

Il n'y a pas de secret ni de miracle en matière de développement, il s'agit prioritairement de s'engager dans des travaux à grande échelle dans le cadre de la recherche scientifique appliquée des universités avec leurs équipes de chercheurs pluridisciplinaires, enseignants, étudiants et professionnels, en y impliquant les secteurs publics et privés. Cela permettra de mener des études et analyses en recherchant tous les paramètres pertinents contenus dans le fonds scientifique universel et analyser les expériences les plus pertinentes des différentes formations sociales en quête des vecteurs de performance économique afin de mettre en œuvre les stratégies de développement adaptées aux réalités de chaque PED.

Pour amorcer le développement faut-il maîtriser la technologie ? Faut-il chercher à multiplier les sources de revenu et optimiser les fondamentaux macroéconomiques ?

Ou bien faut-il repenser l'approche du facteur humain et investir prioritairement sur l'homme ?

En effet, si le décalage entre les pays pauvres et pays riches peut être perçu selon différents angles de vue, pour notre part, nous estimons que le nombre et la profondeur des différences entre ces pays peuvent être rapportés à une cause essentielle : l'état du capital humain.

Ce ne sont pas les composants du système économique pris séparément qui vont former la performance globale de l'économie, même s'ils présentent les meilleures dispositions, c'est leur interaction qui permet de créer de la valeur, et le facteur humain de par son caractère spécifique en sera l'élément moteur et se posera en tant que médiateur au milieu de toutes les variables de l'environnement. C'est le savoir-faire de l'homme, sa domination sur les composantes de l'activité économique ainsi que sa capacité à coopérer efficacement avec les autres hommes qui constituent les meilleures garanties de performance et de pérennité du système économique dans son ensemble.

A cet égard, si les quatre roues de la croissance économique mises en évidence par les économistes sont le travail, les ressources, ce capital, et la technologie, c'est en réalité le facteur humain qui a la prédominance sur les autres dimensions parce qu'il n'a pas une simple mission formelle prédéterminée, la ressource humaine est la seule ressource spécifique, elle interagit sur toutes les autres ressources de manière permanente. Ainsi l'effort à entreprendre en matière de développement concerne en priorité la mise en adéquation du facteur humain avec les exigences de compétences du management moderne, source de performance économique.

.....La centralité du facteur humain, outil du développement économique.....

En effet, l'expérience des communautés humaines nous a appris que c'est le capital humain valorisé qui constitue le véritable élément structurant de l'environnement autant microéconomique que global. La ressource humaine présente en effet des spécificités et un potentiel tels qu'elle constitue dans tout acte économique le véritable centre des opérations qui déterminent la forme et la destination des autres ressources.

Ainsi, en tant qu'élément central omniprésent en interaction dynamique avec les autres variables de l'environnement, nous considérons que le facteur humain (l'homme moyen des PED) constitue le véritable moteur de l'activité économique. Nous considérons que la cause essentielle de la prospérité des pays du Nord n'est pas dans une quelconque puissance militaire, technologique ou financière, c'est le résultat de la position centrale dont jouit l'homme en qu'élément médiateur de toute l'activité économique et sociale. Ainsi les sources de la croissance économique sont fondamentalement immatérielles, ce n'est pas la qualité des outils et des mécanismes économiques utilisés qui est en cause, c'est le résultat de dispositions draconiennes en amont dans les domaines qui sont déterminants pour la construction de l'homme (éducation, santé, environnement politique, social et culturel, etc.), et qui ont permis un glissement progressif du facteur humain vers une position dominante face à tous les autres facteurs, c'est dans ce sens que nous considérons que les PED doivent inévitablement s'orienter vers ce que nous appelons la centralité du facteur humain dans l'économie.

Revoir l'hypothèse humaine dans la conception du développement

Dans les PED, les pratiques sociales sont marquées par la primauté donnée aux aspects matériels et financiers, de même que l'homme a été conditionné pour agir de manière ponctuelle face à des impératifs de gains immédiats. La dynamique économique en cours dans ces pays relève de pratiques précapitalistes. En effet, Les pratiques sociales dans les PED nous renvoient l'image d'une réalité historique marquée par la domination de l'attrait des objets matériels dans la société. L'homme agit de manière ponctuelle en vue de s'accaparer la richesse disponible, il est en général très peu prévenant, n'a pas intégré l'anticipation dans ses comportements, il épargne et investit très peu. Ainsi, la raison d'être de la communauté est liée en priorité à l'existence de biens marchands qui déterminent la configuration politique, économique et sociale du pays. En fait, dans ces pays, la centralité au sein du système économique est occupée par la richesse matérielle. Dans ces circonstances, nous pouvons dire que l'individu vivant dans cette situation se trouve marginalisé et a très peu de prise sur la réalité qui évolue très peu, il se trouve hors de portée de la position de centralité qui caractérise l'hypothèse humaine sous tendue par les théories de gestion économique et organisationnelles de la science moderne.

.....La centralité du facteur humain, outil du développement économique.....

En effet, parallèlement aux réalisations matérielles considérables qui ont marqué l'époque contemporaine, l'évolution des sociétés modernes a été marquée essentiellement par des transformations sociales qui ont accompagnés le progrès technique et ont permis sa perpétuation. En effet, nous devons relever que la dynamique de progrès durable qui caractérise la situation de ces pays est en fait sous tendue par une véritable révolution mentale qui va inscrire le facteur humain comme dénominateur commun de toutes les préoccupations.

Ce sont en fait ces aspects immatériels fondamentaux, invisibles, qui échappent en grande partie aux concepteurs des stratégies de développement des PED. Principalement, ils négligent la réalité profonde de l'acteur principal du développement et construisent leurs schémas sur une fausse hypothèse humaine en considérant le facteur humain en tant qu'invariant en supposant que l'homme moyen des PED, comme celui des pays avancés a les mêmes déterminants.

En effet, l'homme moyen servant de référence aux différentes théories économiques se caractérise par des attitudes et des comportements qui se sont construits au cours de phases d'un processus historique spécifique des pays du nord marqué par l'empreinte successive de la recherche de l'or et des métaux précieux de la période mercantiliste, puis celle des physiocrates qui érigent la terre comme source exclusive de richesses, pour déboucher sur l'avènement des sciences économiques au milieu du 18^{ème} siècle dont les précurseurs libéraux considéraient déjà l'individu comme la source de la création de richesses (Adam Smith).

Si nous considérons la période actuelle, la pratique sociale dans les pays développés a profondément transformé la réalité de l'existence humaine et de son mode d'intégration dans les projets engagés par la société. Le facteur humain a traversé différentes étapes au cours desquelles il a exercé ses activités en faisant apparaître des facultés qualitatives de plus en plus marquées passant d'un être dominé par l'instinct et l'irrationalité primaire de la période moyenâgeuse, à l'homme rationnel autonome et responsable, capable de dialoguer, d'organiser, de légiférer et de vivre dans le cadre d'une citoyenneté affirmée.

L'émancipation politique et économique de l'homme dans ces pays, a commencé dès l'époque de la Renaissance, puis celle de la réforme qui ont permis l'avènement de profondes transformations politiques, économiques, sociales et culturelles ouvrant la voie à la réalisation d'œuvres exceptionnelles dans les domaines de la démocratie, du progrès social, de la littérature, des inventions techniques, et la montée en force de l'esprit scientifique. C'est dans ce cadre que le 18^{ème} siècle a été baptisé «siècle des lumières»

La dernière phase connue de ce processus de transformation a aboutit à la société du savoir actuelle qui privilégie la mobilisation du potentiel humain par

.....La centralité du facteur humain, outil du développement économique.....

l'accès aux connaissances pour l'ensemble des franges de la société, le capital humain compétent étant désormais considéré comme le véritable vecteur de progrès.

En fait, au lendemain de la révolution industrielle, la machine avait été longtemps considérée comme une véritable idole et constituait la source de la richesse économique obtenue grâce en particulier au progrès technique et aux économies d'échelle. Ainsi, du point de la centralité des facteurs au sein du processus de production, la machine a longtemps occupé la première place. Néanmoins, l'ascension du facteur humain s'est poursuivie pour aboutir après la logique du tout-machine à celle du tout-homme de l'époque actuelle.

En effet, les crises économiques à répétition, les changements permanents au sein d'un environnement particulièrement hostile, interpelle l'organisation qui doit innover en permanence face à la concurrence pour survivre. Ceci a créé les conditions nécessaires à l'éclosion de l'homme nouveau considéré désormais comme le capital le plus important et la ressource clé de l'organisation. La centralité de la dynamique économique et sociale revient dorénavant au facteur humain. C'est dans ce sens que le concept de centralité du facteur humain prend toute sa signification, et c'est cette centralité qui constitue la source essentielle de la différence de développement économique entre pays riches et pays pauvres. Ce phénomène est négligé par ces pays parce qu'il est fondamentalement immatériel.

Cette place centrale de l'humain dans les pays du nord n'est pas le fait du hasard, il est le résultat d'une véritable gestation qui a accompagné les bouleversements historiques et culturels qu'ont connus ces pays, au bout desquels, nécessité faisant loi, est née la conviction que la complexification de l'environnement ne peut être maîtrisée que par une conception adaptée du facteur humain, en tant qu'acteur essentiel de la dynamique sociétale. Cette place de choix que l'homme intègre de façon progressive, a été soutenue en permanence par les avancées des sciences de la vie et des sciences humaines qui ont contribué à la valorisation de l'homme et sa mise en adéquation avec les rôles que la société lui assigne en fonction des exigences des différentes époques.

En fait la place de l'homme dans l'activité économique a connu depuis le début du 20^{ème} siècle des changements profonds, assimilé d'abord à un simple facteur de production, on le considère tour à tour en tant que force de travail, de main d'œuvre il est assimilé à du personnel, puis il est élevé au rang de ressource humaine à la faveur des avancées considérables des sciences humaines mettant en valeur les dimensions insoupçonnées jusque là du potentiel humain, véritable réservoir de ressources. Au sein du système économique et en particulier dans l'organisation, l'homme aujourd'hui a pris ses lettres de noblesse, le gros des investissements concerne le développement humain, et l'employé est désormais

considéré comme la raison d'être de l'organisation et son vecteur de progrès. En fait, il constitue de nos jours la principale source du succès de l'entreprise dans un système de management qui sollicite en priorité son savoir et ses compétences (knowledge management).

Nécessité d'une stratégie de valorisation des ressources humaines

Ceci interpelle les sociétés des PED, que l'issue au marasme vécu par leurs populations doit passer nécessairement par un changement de représentations des champs économiques et sociaux. En particulier, il s'agit de faire retrouver à l'élément humain la position centrale qui lui revient dans le contexte actuel, en lui permettant de retrouver son équilibre et avoir la prééminence et la maîtrise nécessaires sur les autres facteurs de production de catégorie inférieure.

C'est donc au niveau de la conception de l'humain que se situe le déficit le plus pernicieux pour les PED, qui vivent en fait une réalité temporelle en décalage avec les conditions qui ont permis aux pays riches de prospérer. En effet, les pays du sud vivent pour la plupart dans des conditions précapitalistes marquées par le conservatisme, l'irrationalité, et la domination du matérialisme primaire.

C'est dans cet esprit que doit s'orienter le mouvement d'éveil des économies des PED, ils doivent nécessairement repenser le changement inévitable qui devra élever le facteur humain au niveau qui est le sien dans les économies développées, c'est à dire le facteur déterminant de l'évolution économique et sociale. C'est cette centralité du facteur humain qui constitue à notre avis la source profonde et objective de l'écart et du décalage qui se creuse de plus en plus entre les pays. Ce décalage social interpelle les PED qui doivent inévitablement opérer la mise à niveau toutes les forces vives dans le cadre d'une véritable stratégie nationale de développement humain avec l'objectif de faire de l'élément humain à tous les niveaux l'artisan du changement et la source de progrès.

Si le duo développement économique- développement humain comporte une ambivalence par une interaction permanente, de son côté, la science du management nous apprend clairement que c'est le capital humain, ses compétences, ses potentialités et sa motivation qui constituent le facteur décisif pour le meilleur rendement individuel et collectif qui aboutit à la performance économique.

D'un autre point de vue, si nous considérons le facteur humain en tant qu'acteur essentiel, la qualité de son comportement sera le produit en amont du système d'éducation et de formation qui offrira le savoir faire et le savoir être nécessaire qui déterminera sa capacité d'adaptation à l'environnement.

.....La centralité du facteur humain, outil du développement économique.....

Ces aspects de planification sociale sont essentiels pour la compréhension de la nature des véritables obstacles au développement des PED .En effet, il apparaît que les causes du déficit de développement, et les décalages les plus importants sont les moins visibles, car ils relèvent en fait des sources profondes de l'être individuel et social dans ces pays.

Partant de ce postulat, de quelque côté que nous soumettons notre réflexion à la recherche des causes persistantes du sous développement, il nous apparaît clairement que les manques répertoriés dans les pays pauvres, les décalages et dysfonctionnements constatés, ont en fait pour origine essentielle les insuffisances en matière de perception de la réalité vécue et la persistance de stéréotypes et d'idées reçues dans la représentation collective de ces pays. A titre d'exemple, dans ces pays, nous ne pouvons pas affirmer dans une logique normative qu'en cas de constat de problème d'organisation, il suffirait de corriger les dysfonctionnement en utilisant les outils techniques adéquats, le problème ne sera pas résolu pour autant car il peut s'avérer beaucoup plus pernicieux et avoir pour cause le déficit d'intériorisation et de compréhension du concept même d'organisation par la composante humaine de l'entreprise , c'est-à-dire que la véritable source de nombreux problèmes s'avère être en fait le manque flagrant de prise de conscience dans ces pays de l'importance vitale de la vulgarisation et la banalisation de concepts essentiels pour une pratique efficace.

A ce titre, nous devons nous rendre à l'évidence que nous sommes en présence dans la plupart des PED, à une crise humaine profonde qui se traduit par la marginalisation du facteur humain. En fait, la réalité des communautés humaines nous renvoie à l'existence de populations vivant dans des logiques temporelles différentes, présentant soit des comportements relevant de la période préscientifique, comme la plupart des PED, ou dominant les archaïsmes, les stéréotypes, alors que la modernité y est représentée de manière partielle au sein de niches privilégiées, soit présentant des comportements organisationnels beaucoup plus adaptés dans les pays avancés qui conceptualisent et intègrent systématiquement dans leur pratiques sociales l'ensemble des avancées scientifiques qu'ils ont par ailleurs largement socialisées.

Dans le cadre des progrès prodigieux réalisés en sciences humaines, ces pays présentent aujourd'hui des activités économiques et sociales caractérisées par l'octroi de la position centrale à la ressource humaine, ce que nous avons appelé dans cette réflexion la centralité du facteur humain. Si les mutations profondes des sociétés sont perçues généralement à travers les réalisations matérielles impressionnantes, nous devons nous rendre à l'évidence que la source des changements constatés est essentiellement immatérielle, invisible, elle relève de l'empreinte de l'homme qui, au fil du temps est mieux appréhendé, plus valorisé. Il est en effet évident que l'employé récalcitrant de l'année 1900 n'a

que très peu de ressemblances (essentiellement physiques) avec celui de 2010, qui a beaucoup plus d'envergure, c'est essentiellement son comportement qui a changé le rendant toujours plus compétent, plus responsable et plus autonome afin d'être en phase avec les exigences du moment.

Il s'avère ainsi que ce sont les transformations sociales qui sont le véritable levier du changement et cet état de fait constitue, à notre avis, la source de différenciation essentielle entre les pays .

A cet égard, les PED n'ont pas d'autre choix que d'investir massivement dans la valorisation des ressources humaines pour la rendre opérante à tous les niveaux et mettre en harmonie l'homme moyen des PED avec les nombreux défis du 21ème siècle.

Elever le niveau de conscience des populations

Présenter les problèmes de développement sous leur angle humain nous permet de saisir la réalité économique et sociale des PED, et de nous rendre compte que les difficultés vécues par ces sociétés ont pour cause réelle l'état d'esprit et l'idée que se font les hommes des problèmes qu'ils vivent plus que la nature et le nombre de ces problèmes.

Par ailleurs, il est important de souligner que l'importance des concepts et des méthodes scientifiques se mesure au niveau de leur utilité sociale pratique, c'est-à-dire de la perception que les hommes ont de ces concepts et de leur applicabilité. Ces derniers n'existent pas pour eux même mais ont une signification et une présence socialement construite.

A partir de ce point de vue, nous devons mener nos analyses pour faire en sorte que les échecs en matière de développement économique soient appréciés à leur juste mesure. Dans le cadre de la présente réflexion, il apparaît clairement que le développement économique dépend en premier lieu de l'idée que se fait l'homme des concepts de l'économie, c'est-à-dire de sa prise de conscience des voies de l'accès à la richesse selon des normes sociales définies, socialisées, vulgarisées, protégées, et enrichies en permanence par les études et la recherche scientifiques

Pour ces raisons, la mise en œuvre d'une stratégie de développement humain s'avère vitale devant le retard accumulé par les PED, qui sont parties depuis leur indépendance sur une fausse route, croyant au mythe technologique, et ont accumulé par là même un immense déficit au niveau de leur composante humaine. En effet, des pans entiers de la population ont été laissés «en jachère» car même si le niveau d'instruction a connu un essor appréciable, le déficit le plus pernicieux se situe au niveau des représentations collectives du fait politique, économique, social et culturel des sociétés. Au niveau de l'individu,

.....La centralité du facteur humain, outil du développement économique.....

il existe également un réel problème de prise de conscience de son rôle et de son importance dans la société, en fait sa situation n'a pas beaucoup évolué depuis son statut d'indigène de la période coloniale.

A cet effet, les efforts doivent se focaliser sur le développement humain en priorité et porter sur l'élévation du niveau de qualité des populations en actionnant en priorité tous les secteurs ayant une incidence sur le facteur humain (alphabétisation, santé, éducation, formation, université, culture, environnement, secteur des sports, mouvement associatif, etc.

Les ressources humaines à tous les niveaux doivent être capables de jouer le rôle de centre d'action et de siège de la création de la valeur.

Pour espérer amorcer une dynamique de développement efficace et durable il apparaît clairement que la voie royale dans la préparation des membres de la société à jouer le rôle qui leur revient dans une nouvelle configuration des différents facteurs de production est le nécessaire glissement de l'individu vers sa position de centre de création de la richesse nationale et de créateur de développement.

Le développement des pays du Sud doit ainsi inévitablement reposer sur l'investissement dans les domaines de l'éducation-formation et la diffusion de la culture scientifique dans ces pays, ceci permettra d'amorcer une ère nouvelle de prospérité économique puisque l'homme prenant conscience de l'importance des apports scientifiques et de leur utilité pratique, adoptera systématiquement de nouveaux comportements aboutissant à plus d'efficacité sociale. C'est l'investissement dans l'élévation de la qualité humaine qui peut permettre d'amorcer une véritable dynamique de développement économique pérenne.

Néanmoins, le développement humain est un processus beaucoup plus global et plus large que de simples opérations de formation ponctuelles. La prédominance reconnue du facteur humain dans la création de richesses nécessite pour les PED de faire l'état des lieux de toutes les institutions en charge de la gestion sociale (éducation, université, formation professionnelle, santé, etc.) afin de les mettre en cohérence dans une configuration d'ensemble dans le cadre de la mise en place prioritaire d'une véritable stratégie de développement social.

Pour cela les PED peuvent mettre en place de véritables centres de développement humain dotés de programme de formation de conception spécifique qui ciblent les vrais besoins en compétences qu'il s'agisse de l'agent simple ou du PDG d'entreprise, permettant ainsi de sortir des formations «catalogue» sans impact réel, et qui se solde par un immense gâchis dans des pays qui paradoxalement ont un besoin immense en matière de formation.

Les formes de centralité du facteur humain

Les pays développés ont atteint le stade de domination de la préoccupation humaine qu'ils placent au dessus de toute autre considération, ce qui a abouti à la position de centralité du facteur humain dans tous les projets économiques et sociaux. Dans toute dynamique engagée, l'homme en est l'élément médiateur, l'élément pertinent qui détermine la qualité du micro ou macro environnements.

Cette centralité du facteur humain est d'abord systémique, c'est-à-dire que l'homme est au plus haut degré des préoccupations dans toute problématique posée au niveau de la société. C'est le facteur prépondérant qui jouit de la supériorité absolue vis-à-vis des autres facteurs de production. A titre d'exemple la « valeur tutélaire de référence » est calculée par les institutions des pays développés et représente l'investissement que l'Etat décide de consentir pour préserver la vie des citoyens (équipements, infrastructure, ponts, routes, etc.), cette valeur ne cesse d'augmenter en relation avec l'augmentation de la considération portée à l'être humain..

L'autre forme de centralité du facteur humain, c'est la centralité sociale qui est soit horizontale, soit verticale.

La centralité sociale horizontale comprend le positionnement de l'homme vis-à-vis d'autrui. Cette forme de centralité détermine l'impact du comportement de tout individu sur le comportement des autres membres des groupes humains, d'où la nécessité de la prise de conscience de cette influence sur la performance économique et sociale. La centralité sociale est essentielle pour les groupes humains car elle répond à des besoins sociaux permanents exprimés par les individus, elle permet l'émergence de synergies, c'est-à-dire des plus-values issues de relations humaines favorables au sein de groupes de travail homogènes.

Cela veut dire que la performance doit émaner de la prise de conscience de la responsabilité de l'homme moyen, de l'impact certain de son comportement de simple agent et non plus se focaliser sur les seuls chefs. La centralité humaine bien comprise aboutit à l'harmonie sociale et sera atteinte seulement si les simples employés qui forment le plus grand nombre ont été sensibilisés et formés à la dynamique de groupe. Nous sommes loin de la fausse croyance qui attend le changement et le bien être de quelqu' homme providentiel, ce qui relève des nombreux mythes ayant la peau dure dans beaucoup de PED.

Ceci renseigne sur l'importance vitale à investir dans la formation et l'encadrement des catégories d'agents subalternes, ossature véritable des groupes et des organisations et qui comptent le plus grand nombre d'agents. Le changement ne peut être le fait des élites seules quelque soit leur bonne volonté, l'expérience montre qu'il ne peut être que le fruit de la plus large participation humaine, la participation étant l'outil privilégié de la centralité

.....La centralité du facteur humain, outil du développement économique.....

sociale horizontale. Cet état de fait doit constituer pour les PED une des principales orientations dans le cadre de la stratégie de développement humain.

L'autre type de centralité sociale, c'est la forme verticale, qui relève du positionnement hiérarchique dans tous les secteurs économiques et sociaux, c'est-à-dire de la qualité du leadership et la capacité des dirigeants à se positionner et d'influencer leurs subordonnés. Pour cela, la vulgarisation des sciences du management et des relations humaines s'avérera un investissement très porteur.

Centralisation et centralité

A ce titre, les anciens schémas d'une gestion centralisée et bureaucratique constitue l'antithèse du concept de centralité du facteur humain, car la centralisation, à l'opposé de la caractéristique de propagation de l'initiative humaine contenue dans la centralité, exprime neutralisation du facteur humain qui se voit confiné à l'exécution de tâches ponctuelles et répétitives, sans possibilité de réaction autonome face aux événements. L'ensemble des décisions lui échappent et sont confiées à une seule personne qui se trouve au sommet pour distribuer des ordres et non au centre pour interagir avec les autres et permettre des solutions innovantes dans le cadre de ce nous avons appelé la centralité sociale. C'est pour cette raison que le système de gestion pyramidal centralisé est considéré aujourd'hui comme obsolète. De ce fait, la centralisation constitue un obstacle majeur à la centralité du facteur humain

On peut relever une autre forme de centralité du facteur humain, la centralité intensive qui exprime en plus de la nature spécifique de la ressource humaine dominant les autres ressources, sa capacité à les agencer selon sa volonté et le pouvoir de se substituer à d'autres ressources, dans le cadre d'une chimie volontariste qui affirme en permanence le génie humain.

C'est dans cette optique que le développement local dans les pays développés adopte de nouvelles stratégies qui utilisent de moins en moins de budget et de plus en plus les talents et les compétences locales pour aménager les provinces en utilisant en priorité la créativité des citoyens et l'amour de leur région. Dans ce cadre, avec le principe de participation, celui de la créativité humaine libérée est un autre outil fondamental de l'exercice de la centralité du facteur humain.

Les PED n'ont malheureusement pas encore saisi la véritable mesure de la ressource humaine et le fait objectif qu'aucune autre ressource de l'environnement même la plus précieuse ne peut égaler tous les attributs qui lui sont reconnus et prouvés par la science moderne, en plus de l'immense réservoir du potentiel humain créateur de progrès permanent et de développement économique durable.

La centralité du facteur humain en économie rentière

Si nous considérons les économies rentières, la centralité au sein du système économique revient à la ressource naturelle, sur laquelle reposent tous les espoirs et toutes les craintes de la nation, puisque la valeur de cette ressource échappe totalement à la société, son cours étant fixé à l'extérieur. Le système économique, dans ce cas vit une contradiction ou un anachronisme majeur, puisque la création de richesses, objet central de l'activité économique, et finalité reconnue par toutes les catégories humaines, est rendue en grande partie inutile puisqu'elle est déjà réalisée ex ante, et cette situation singulière est confirmée par la nature même de l'économie rentière, qui privilégie des actions de distribution de la rente, beaucoup plus que la mise en place d'une économie diversifiée créatrice de richesses, centrée sur le savoir faire humain capable de rebondir si le cours des ressources naturelles venait à baisser.

L'économie rentière constitue dans le sens des arguments présentés dans ces réflexions, le meilleur contre exemple à la nécessaire centralité du facteur humain, dont l'action et le talent seuls sont capables d'engendrer la croissance. Dans ces pays l'homme est pratiquement exclu de la sphère de la production de richesses et apparaît uniquement dans la sphère de la distribution de la rente, qui est matériellement le véritable centre du système économique. Nous sommes bien dans ce cas d'une logique d'économie féodale débouchant sur des pratiques marchandes archaïques.

Agir sur l'homme ou sur l'environnement ?

La question qui taraude souvent nos esprits est la suivante: Est que c'est l'environnement qui fait l'homme ou est ce que c'est l'homme qui fait l'environnement ?

C'est un dilemme intellectuel de premier plan. Pour notre part, nous considérons qu'entre l'homme et son milieu il y a en fait une étroite liaison, une interaction permanente et une complicité historique.

Néanmoins, c'est l'homme, qui, grâce à son potentiel et à sa capacité d'adaptation permet de créer la mise en scène de l'ensemble économique et social et avoir la maîtrise du milieu ambiant. C'est sa capacité à structurer son environnement et induire le changement adéquat qui fait de l'homme le système vivant qui marque et forme chaque parcelle de l'environnement. C'est dans ce cadre que nous avons essayé de montrer que la centralité du facteur humain est un paramètre déterminant de l'activité économique, c'est le véritable créateur du développement. Cette centralité va s'exprimer à travers le comportement du manager, celui de l'entrepreneur, du salarié, etc. Quand ces derniers sont conscients de leur rôle, ils savent qu'ils constituent les acteurs clés et leur

.....La centralité du facteur humain, outil du développement économique.....

comportement va avoir un impact sur le milieu de vie. Ils comprennent qu'ils évoluent dans un environnement marqué par la rareté des ressources qu'ils ont le devoir d'utiliser de façon efficiente, qu'ils sont tenus de dégager plus de valeur qu'ils n'en consomment et que la survie économique est liée à leur capacité de produire du surplus, de créer de la valeur.

Pour notre part, nous sommes convaincus que si la qualité de l'allocation des ressources constitue une des principales conditions d'efficacité macroéconomique, celle-ci sera néanmoins largement tributaire des conditions sociales déterminées par la qualité du comportement et le niveau de centralité du facteur humain dans l'acte économique.

En plus de sa prise de conscience d'être l'agent dominant de la production matérielle efficiente, l'homme moderne a appris à vivre en harmonie avec son milieu dont il doit percevoir tous les éléments qu'il s'efforce de maîtriser en étant pleinement conscient de sa responsabilité de facteur essentiel d'adaptation et de transformation de ce milieu.

«Seule une organisation contrôlée à tous les niveaux par la ressource humaine peut prétendre satisfaire aux nécessités de cette dernière ; seule la logique du facteur vivant, est capable d'assurer la reproduction du vivant», ce n'est pas l'existence de conflits, expression de la diversité indissociable de la liberté qui est à redouter, mais leur absence, résultat de l'uniformisation des individus par la société. Le vrai problème se situe au niveau des arbitrages: ceux-ci proviennent t'ils d'un sous- système imposant ses normes et ses valeurs, ou sont ils le fruit d'une véritable concertation sociale ? (R.Passet)

A titre de synthèse, il s'avère que plus qu'un problème de développement économique, les PED vivent en fait une crise de l'homme, et plus largement une crise de société dans laquelle la place de l'homme est à inventer, à conceptualiser pour permettre la construction d'une formation sociale cohérente s'inscrivant dans le cadre de la prise en charge des enjeux d'un environnement de plus en plus complexe dans lequel seul l'homme préparé, libéré et conscient des défis à relever est capable de permettre l'amorce d'une véritable dynamique de changement.

Conclusion

Les sociétés développées sont parvenues au stade d'agir à partir des données humaines en priorité, sachant que c'est l'homme jouissant de liberté, possédant des qualités et du talent qui va déterminer le niveau de la qualité des biens et services.

La problématique de sous-développement des PED se pose en termes essentiellement humains, ces pays vivent un problème de présence humaine nécessaire à la bonne marche des activités

.....La centralité du facteur humain, outil du développement économique.....

économiques.

Vouloir amorcer le développement économique, c'est d'abord faire de la dimension humaine le centre des préoccupations des pays du Sud, ils doivent s'atteler à la mise en condition de l'homme en tant que moteur de tout projet économique engagé. Le souci majeur des PED doit être de repenser le facteur humain et son rôle dans la société puis d'engager l'essentiel de leurs investissements de façon prioritaire sur le capital humain.

Pour arriver à dépasser toutes les illusions de développement des dernières décennies ainsi que les multiples faux départs de ces pays, la voie à emprunter de façon objective pour les PED est celle de la recherche de la centralité du facteur humain au sein du système économique en tirant les enseignements essentiels de l'expérience des pays développés. En tant qu'élément omniprésent, l'homme se présente en effet, comme le médiateur entre tous les composants de l'environnement, à ce titre, il donne vie et imprime le mouvement de l'activité économique, sa nature spécifique et son intelligence naturelle inégalée en font le créateur de richesses essentiel.

« Ce n'est pas tant la situation à laquelle nous sommes confrontés que l'attitude que nous avons à son égard qui est déterminante de notre réussite ou de notre échec »

Norman Vincent Peale

Bibliographie:

- Abdelkeder Sid ahmed ; «Le développement asiatique: Quels enseignements pour les économies arabes?» ; Editions Publisud ; 2004.
- Aktouf (O), «les sciences de la gestion et les ressources humaines», édition OPU-Enal, 1987
- Arno.R; «Science et conscience de la société»; Etudes des politiques; Paris; Gallimard; 1972.
- Aubert (N), Amoureux (G) et d'autres ; «Diriger et Motiver»; Les éditions CHIHAB; 1997
- Aubert(N), AMOUREUX(G) et d'autres ; «Diriger et Motiver»; Les éditions CHIHAB ; 1997.
- Baillargeon Jeanne ; «Les agents économique et l'économie de marché»; DECARIE Editeur ; 2ème édition ; CANADA ; 2000.
- Baslé(M) et Renault(M), «l'économie fondée sur la connaissance», economica 2004
- Benbekhti Omar ; «L'Etat, l'entreprise et le management en Algérie»; Editions Dar El Gharb ; 2004.
- Bergeron Jean louis ; «Les aspects humains de l'organisation» ; Gaetan morin éditeur; CANADA ; 2001.
- Besseyres des Horts (C.H) Vers une gestion stratégique des ressources humaines les éditions d'organisations d'organisation 1988
- Bonnefous Edouaed ; «L'homme ou la nature ?» ; Editions J'ai lu ; Paris ; 1973.
- Bonnel (R), «la formation professionnelle continue et l'analyse économique», édition 1978

.....La centralité du facteur humain, outil du développement économique.....

- Boubaker (M), «investissement et stratégie de développement» édition 1987
- Boutin (A), «formation et développement», édition Pierre Mardaga 1983
- Bouvard(C) ; «Le Formateur Minute» ; Les éditions d'Organisation; Paris ; 1992.
- Braudel.F ; «Civilisation matérielle, économie et capitalisme XV-XVIII siècles ; Armond colin ; Paris ; 1979.
- Bremond (J), «dictionnaire des théories et mécanismes économiques», édition Hatier 1984
- Caille.A ; «La démission des clercs, la crise des sciences sociales et l'oubli du politique; La découverte ; Paris ; 1993.
- Casse(P) ; «La Formation Performante» ; OPU ; 1994.
- Cazorla et (A) Draï (A.M), « sous développement et tiers mondes », édition Vuibert 1992
- Chanlat Jean François ; «Sciences sociales et management» ; Editions ESKA ; CANADA ; 2000.
- Chanlat(A), DUFOUR(M) ; « La Rupture entre l'Entreprise et les Hommes» ; Les éditions d'Organisation ; Paris ; 1985.-
- Chesnais(J-C) ; «La Revanche du Tiers-Monde»; Robert Laffont ; Paris ; 2000.
- Covey(R) ; «Priorité aux Priorités»; First Editions ; Paris ; 1995.
- Dichter(E) ; «Communication et Motivation»; BERTI ; Tipaza ; 1991
- Doukakis (V), « rythmes de croissance et développement économique», édition OPU 1991
- Drucker(P); «A propos du Management»; Village Mondial; Paris; 2000
- Duhamel(H); «Stratégie et Direction de l'Entreprise» ; C.L.E.T; 1986
- Duncan (W.J), «les grandes idées du management», édition Mare Nostrum, 1996
- Galbraith (J.K), «le temps des incertitudes» édition, 1978
- Grawhill (M), «management, principes et méthodes de gestion» édition, 1985
- Grellier(C) ; «Le Management du Bon Sens»; Dunod; Paris ; 1991.
- Hamdi Kamel ; «Créer mon entreprise» ; Editions Hamdi ; 1997.
- Hegel.G ; «La raison dans l'histoire» ; Union Générale d'éditions ; Paris; 1965.
- Hellriegel, Slocum et Woodman: "management des organisations", 1992
- Hellriegel, Slocum, Woodman; «Management des organisations»; Nouveaux horizons; 1989.
- Koontz (H), «management : principes et méthodes», édition McGraw-Hill 1980
- Koontz.H et C.O'donnell ; «Principes de management»; Mc Graw-Hill; New York; 1985.
- Laflamme (M) «le management: approche systémique»,SL,SE, 1981
- Lamiri (A), «crise de l'économie algérienne», édition Nouveau horizons, 1999
- Lamiri (A), «gérer l'entreprise algérienne en économie de marché» édition prestcomm, 1993

.....La centralité du facteur humain, outil du développement économique.....

- Lamiri (A), «théories économiques et crises contemporaines», édition OPU, 1990
- Lamiri(A); «Management de l'information, redressement et mise à niveau des entreprises » ; Office des Publications Universitaires ; 2003.
- Lorino.P; «L'économiste et le manager» ; La découverte; Paris; 1989
- Maricourt (R.D), «société japonaise défi ou modèle», édition Vuibert 1996
- Martinet.A ; «Epistémologie et sciences de gestion»; Paris ; 1990.
- Maxwell(C); «Les 21 Lois Irréfutable du Leadership»; GIED; Québec; 2002
- Mintzberg (H), voyage au centre de l'organisation, les éditions d'organisation, 1989
- Norel (P), «problèmes du développement économique» édition du seuil, 1997
- Perreti (J.M), «gestion des ressources humaines», édition Vuibert, 1997
- Perroux (F), «l'économie du 20ème siècle», édition PUF, 1969
- Perroux (F), «pour une philosophie du nouveau développement», édition Aubier 1981
- Perroux (F), «sciences de l'homme et sciences économiques», édition Médicis 1946
- Perroux.F ; «Economie et société» ; PUF; Paris; 1963.
- Pontoizea(P-A) ; «Les Hommes et le Management»; Vuibert; Paris; 1994
- Renaud de Maricourt; «Société Japonaise, Défi ou Modèle ?», Vuibert; Paris; 1996.
- Rezig(A) ; «Leçons d'Histoire de l'Analyse Economique»; Office des Publications Universitaires; 2004.
- Robbins.(S), DECENZO.(D) ; « Management, l'essentiel des concepts et des pratiques ; PEARSON Education ; Paris ; 2004.
- Samuelson (A), «les grands courants de la pensée économique», édition OPU 1985
- Schultz (T.W) «il n'est de richesse que d'hommes», édition Bonnel 1983
- Schumpeter.J; «Capitalisme, socialisme et démocratie»; Payot; Paris; 1984
- St-Onge(S), Audet(M), Haines(V), Petit(A); «Relever Les Défis de la Gestion Des Ressources Humaines»; Gaetan Morin éditeur; Québec; 1998
- Terryet (G) et Franklin (S), «les principes de management», édition Economica 1985
- Van Den Bulke(P), MONEME(I); «Le Management Relationnel»; Dunod.

242

Revues et Périodiques :

- «Vers Une Nouvelle Culture Managériale»; OPU; 1996. Sciences de gestion
- «Culture et Gestion» ; 1982. Université d'Alger ; Institut de psychologie

Thèse :

La voie du développement alternatif et étude des priorités. Thèse de doctorat d'Etat Université d'Alger. Institut des sciences économiques. Salhi Salah 1999